

**COMMENT NOS « AS »
SE PERFECTIONNENT**

Les vols de nuit

A mesure que se confirme, que se codifie cette science de l'aviation qui naquit peu avant la guerre et se développa empiriquement sous l'empire du besoin, les études de nos élèves aviateurs s'approfondissent et se

Les épreuves du brevet augmentent

presque chaque semaine en difficulté et, après ces épreuves, nos élèves aviateurs doivent encore, avant d'entrer dans le car-

rière, suivre ce qu'on appelle des cours de perfectionnement qui ont pour but de les initier à toutes ces manœuvres nouvelles et hier encore inconnues des bombardements et des vols nocturnes.

C'est le tableau nouveau et impressionnant de ces vols de nuit que je veux essayer de montrer aujourd'hui.

de gros nuages crévent encore de moments en moments et cependant, malgré la tempête, malgré la nuit, l'immense camp est rempli de vie et d'animation. Il fait plus clair dans les grandes avenues appelées avenue de Verdun ou rond-point de la Victoire que sur la place de l'Opéra, à Paris.

Les grands hangars ouverts laissent deviner les appareils qui attendent au repos, mais tout prêts à bondir en quelques minutes. Les usines électriques ronflent, des troupes de mécanos s'empres-sent des

officiers sont penchés sur des cartes. C'est le travail, c'est la vie intense et méthodiquement ordonnée. Mais nous voici sur la grande piste centrale. Le capitaine L... l'inépuisable instructeur, vient aussitôt me cueillir à la descente de l'auto et me conduit par des voies détournées sous le cône lumineux d'un immense réflecteur autour duquel sont groupés un certain nombre d'élèves et de professeurs.

La ronde fantastique des Eucloles

centres lumineux, car la piste est sillonnée d'appareils évoluant dans les ténèbres, quelques-uns à très faible hauteur.

En effet, à mesure que les yeux s'habituent à ces alternances lumineuses, des

et de lumière intense déversée par les projecteurs, on distingue peu à peu l'haït des vols de lucioles qui sont des aéroplanes évoluant dans l'obscurité.

Les initia reconnaissent pour chaque appareil les trois petits feux tricolores : feu blanc éclairant les appareils de bord au centre de la nacelle, feux de positions bleus et rouges. Un ronronnement régulier et constant vous berce ; ce sont les hélices des 20 ou 30 appareils qui tourment la nuit sans s'arrêter, se croisent, se doublent, se croisent dans une reprise d'œuvres sur la piste d'un manège.

Soudain des ombres noires se dessinent dans un coin, se clarifient et l'on voit les avions venir se poser sur la sol comme des oiseaux de nuit atterrissant légèrement et silencieusement sur une descente d'escalier.

Comment un « As » se révèle
Des moniteurs, un carnet et un crayon

à la main, surveillent avec la plus grande minutie chacun des vols, notent les descentes, les durées de séjour dans l'air, la valeur de chaque atterrissage.

Soudain une nouvelle circule :

— X manque à l'appel, il s'est perdu.

Des autos partent à sa recherche et peu

— Il est retrouvé. Il a atterri tout sec dans un champ et sans le moindre *avaro* à la leur de son phare. »

Bonne parole qui enlève un poids de toutes les poitrines. Il paraît que X vient de réaliser un tour de force, car atterrir ainsi de nuit par ses propres moyens en terrain inconnu n'est pas chose facile.

X sera un As... Il est doué.

L'observateur pendant toutes ces émotions ce

Le sergent est un vieux pilote, le lieutenant est un élève : il prendra sa revanche et ses galons demain, quand il aura fait ses preuves.

Mais voici que, là-bas, la nuit est trouée par des traînées lumineuses, on entend un bruit lointain de pétarades.

Le capitaine L... se précipite en auto. Ce sont des exercices de bombardement pour de bon, me dit-il, je vais voir les résultats.

Les Pingouins

Il disparaît et là-haut les aéros continuèrent à évoluer avec de nouveaux pilotes : les équipes se succédaient et cela sans interruption jour et nuit. On compte une moyenne de 500 vols par jour sur le camp.

D'ailleurs, au petit jour, voici que des hommes de corvée amènent sur la piste des appareils bizarres, un peu ridicules aux ailes rognées.

Ce sont les *pingouins*, des aéro qui ne volent pas et qui sont réservés aux débutants.

Des sonneries de clacson retentissent, des corvées passent avec des marmittes fumantes.

Le jour est venu, le travail nocturne est

On comprend après avoir vu cet admirable spectacle d'entraînement calme, méthodique, régulier, que nos As accomplissent les prouesses que nous avons à signaler chaque jour.

La valeur individuelle s'allie maintenant à la science et à l'étude.

Jules Chancel.

LES ANGLAIS EN EGYPTÉ

Londres, 6 Octobre. — (Officiel.) — Le 4 octobre, un parti de troupes australiennes montées à capturé des prisonniers turcs et des chameaux près de Bir-el-Bayoud.

Nos avions ont bombardé le même jour des campements ennemis près de El-Arish.

Nous avons récemment bombardé de l'aérodrome d'El-Arish, à 100 kilomètres de la mer, le campement turc de Bir-el-Bayoud.

son aérodyrome ailleurs.

A LA CHAMBRE

L'application de la loi Dalbiez

Au cours de la séance d'hier, la Chambre a commencé la discussion des interpellations relatives à l'application de la loi Dalbiez. Les orateurs, tous socialistes, ont pris tour à tour la parole, ont combattu les visées collectives des auxiliaires comme contraires à l'esprit de la loi et conclu à un nouvel examen des hommes du service armé occupés à l'arrière. Le gouvernement répondra vendredi.

Le premier interpellateur inscrit, M. Etienne Rognon, socialiste unifié, vient demander au gouvernement des explications sur les conditions dans lesquelles certains catégories d'auxiliaires, maintenus auxiliaires en application de la loi du 17 août 1915, sont actuellement soumis à une visite collective par interprétation abusive de l'article 9 de l'article 3 de ladite loi.

Les visites des auxiliaires
M. Rognon se défend de se placer sur un autre terrain que le terrain de la loi du 17 août 1915, autrement dit la loi Dalbiez. Or, celle-ci, dans l'esprit du législateur, entendait donner un statut définitif aux soldats, elle devait déterminer de façon précise la situation des fonctionnaires et surtout celle des auxiliaires.

Qu'est-il arrivé ? Non seulement elle n'a pas été appliquée dans son véritable esprit, mais elle a été complètement déformée dans son interprétation par les bureaux de la guerre.

Telle est la thèse que vient de soutenir l'orateur, et à l'appui de laquelle il produit un certain nombre de cas.

On ne peut pas, ajoute-t-il, admettre que, dans ce pays la loi soit soumise à l'arbitraire des bureaux.

Cherchez les hommes du service armé là où on peut, où on doit les trouver : c'est dans les troupes de l'arrière ; c'est là où on vous pouvez récupérer.

Tant que vous n'aurez pas récupéré ceux-là, je ne consentirai pas à l'appel d'une classe de tout jeune. Il ne faut pas que la justice et l'égalité soient de vains mots dans ce pays. Et vous avez le droit aussi, puisque vous avez réalisé l'unité de front, de demander à ceux qui sont à vos côtés l'alliance des effectifs.

On applaudit vigoureusement à gauche et à l'extrême-gauche.

M. Valère, autre socialiste, intervient ensuite. Ce qu'il voudrait, surtout, c'est une révision complète des emplois occupés à l'arrière par les hommes du service auxiliaire.

Lorsqu'on a pué d'auxiliaires les dépôts, dit-il, c'est qu'on a cru qu'on aurait l'emploi. Mais, en réalité, on n'avait pas prévu leur affectation, pas plus qu'on n'avait prévu beaucoup d'autres choses.

Il ne faut tout de même pas confondre les auxiliaires avec les embusqués. Il y a les malades, les tuberculeux, ceux qui, dans un coin de dépôt, se morfondent d'ennui tout en attendant d'être affectés. En tous cas, si ces hommes-là étaient vraiment utiles, nous vous les laisserions. Mais, convaincus du contraire, nous demandons à M. le ministre de la Guerre de faire de nouvelles enquêtes et de renvoyer aux champs, à l'usine, à l'école, tout ceux qui sont inemployés dans les dépôts.

Cette guerre est une guerre d'usure : prévoyons garde de ne pas nous user trop vite. Combien de ces auxiliaires inutiles, rendus aux champs de l'industrie, l'agriculture, plus efficacement pour la défense du pays. (Applaudissements.)

Les « embusqués »
Un autre socialiste, M. Vincent Aurio, vient développer la même thèse.

— On pourrait, suggère-t-il, avant de songer à utiliser des effectifs nouveaux, remplacer par des R. A. T. les nombreux gradés et soldats de l'active et de la réserve après au service armé et occupés dans les services de l'arrière. (Applaudissements.)

Les embusqués, nous avons entendu les récupérer pour la défense nationale lorsque nous avons voté la loi Dalbiez. Mais ils ne sont pas seulement dans la zone de l'arrière. Il y en a aussi à l'avant, au front et ce sont ceux-là, surtout, qu'il faut attendre, parce que tous les efforts faits jusqu'ici n'y ont pas réussi. (Applaudissements.)

— Combien, interromp M. de Montil, y a-t-il de membres de la C. G. T. dans les troupes ? Il n'y en a pas un. Ils sont tous embusqués dans les usines où ils gagnent 15 francs par jour.

M. André Paisant. — Il y a des cas d'espèce, mais il ne faut pas faire croire au pays qu'il y ait beaucoup d'embusqués.

L'orateur poursuit en demandant qu'on récupère dans les états-majors des hommes jeunes pour remplacer les forces fatiguées de l'avant.

Le président de la commission du budget, M. Klotz, a demandé par lettre au ministre de la Guerre qu'on prit des mesures pour rechercher des réservistes dans les services des états-majors. Je ne sais s'il a été répondu à cette lettre.

Le général Roques, ministre de la Guerre, — Il a été répondu.

M. L.-L. Klotz. — Ce matin même et les mesures prises sont très satisfaisantes, je laisse à M. le ministre de la Guerre le soin de les indiquer.

La question des effectifs
C'est ensuite M. Compère-Morel, député socialiste du Gard, qui vient, comme les précédents interpellateurs, demander une meilleure utilisation de nos effectifs militaires.

— L'annonce du recensement de la classe 1916, dit-il, du maintien des vieilles classes et des variations annuelles de la population entraînent une tension dans nos campagnes et je viens

demander qu'on n'ait pas recours à ces moyens au moins immédiatement.

Toutes ces visites dont il est question n'ont, en effet, à l'activité économique de la nation. Pourra-t-on retrouver, parmi les auxiliaires, des hommes aptes à se rendre sur le front ? Je ne le crois pas.

Il est nécessaire d'envoyer les auxiliaires en surcroît inoccupés à l'arrière, dans les services de l'arrière, pour libérer les hommes du service armé qui pourraient aller au front remplacer les agriculteurs de 45 et 47 ans. (Applaudissements.)

Du côté des G. V. C., il y aurait aussi quelque chose à faire. En Angleterre, en Allemagne, le plupart ont été licenciés. Pourquoi ne ferions-nous pas le même ? Nous rendrions ainsi à l'agriculture et à l'industrie des éléments de travail nécessaires. (Applaudissements.)

M. Compère-Morel termine en signalant qu'un grand nombre d'emplois tenus actuellement dans les usines par des auxiliaires pourraient l'être par des femmes ; que ces auxiliaires pourraient être envoyés au front s'ils sont reconnus aptes au service armé, ou renvoyés à l'arrière pour être utilisés dans la culture ou dans l'industrie.

La suite de la discussion est alors renvoyée à vendredi.

CONTES DU "PETIT JOURNAL"

BERGERETTE

Haute comme trois pommes, fraîche comme une fleur et plus frétilante qu'une couleuvre, elle, Simone Bergerette, dite Bergerette, est, à dix-huit ans, une des videntes les plus fidèles de Paris. Dans le train qui l'emporta vers la Suisse en compagnie d'un pianiste et de Félix Dourati, notoire chanteuse d'opéra, elle n'arrêta pas de gestes amusants la très simple histoire de sa vie et son habit ressemblait à l'écroulement d'un mouchoir en papier.

— J'étais au conservatoire, en 1914, à me gargariser le larynx avec des roulades. Mireille, Roméo, Thais, je bécotais tout ça. J'allais voir à l'opéra, mais, conviction.

— Tiens, pourquoi donc ?
— J'avais les moyens vocaux, le physique manquait. Non, mais me pigniez-vous pas dans Thais, avec mon nez tourné à la triandise ? On m'aurait fichu des pommes cuites. J'ai pris mon courage à deux palettes et, brusquement, — plouf ! — comme on se jette à l'eau, j'ai passé audition à la Scala dans un répertoire gambillard et patriotique. Ah ! mes enfants, ça n'a pas traîné ! Au bonjour, du jour au lendemain, un succès immédiat, foudroyant. Depuis, je remue les engagements à la pelle, je gagne cent cinquante balles tous les soirs. J'ai lancé : *Hardi les bleus ! La petite La Victoire, Morra-Vale, et En Marche !* Avec mes laïos je fais des heures. Toute la niche ne manque de rien, nos soldats non plus. Je me suis, en outre, offert la hux d'une douzaine de fileuls et, chaque semaine, je m'en vais courir les hôpitaux pour dégoiser mes joyeuses rengaines devant nos blessés. A Necker et à Saint-Antoine, on m'adore. Ah ! les braves gens ! Devant ces pauvres visages qui ont subi tant de souffrances, devant ces béquilles, ces fronts bandés, ces manchettes vidées, le cœur me chamboule et mes jambes fléchissent pendant que je me dis : « Ils se sont bien sacrifiés, eux, courageusement pour nous sauver, et toi, tu vas canner, potironne ! Ravale tes larmes, ma fille, et vas-y de la ritournelle. » Ainsi, quand le les entends rire aux éclats de drôleries que je leur fredonne, si vous savez, mes amis, comme j'ai envie de sangloter !... »

Le comité de la Croix-Rouge a organisé à Genève une représentation sensationnelle. Pour un concert de charité, les places ont été enlevées à prix d'or, le programme ne comportant, dans son éclatante un peu déconcertant, que des noms d'étoiles. L'Italie a délégué un ténor illustre ; l'Espagne, ses danseuses les plus réputées ; la Russie est représentée par Félix Dourati, la Roumanie par un tragédien connu ; l'Angleterre par une théorie de délicieuses « dancing-girls » et la France par Bergerette. Si l'ambassade d'Allemagne, toujours ostentatrice, a donné mille marks pour une loge, c'est une chance de Bayreuth, Frida Funkel, elle aussi, figure à cette fête... La Suisse est un pays neutre, l'art n'a pas de patrie, la charité non plus.

Sur le plateau, en attendant son tour d'entrer en scène, Bergerette, suivie de son accompagnateur, croise une géante, potecoulement boudinée dans une robe de faille rose, dont chaque pas fait grincer le plancher, et qui manque de renverser le pianiste et la divette. Sans même s'excuser, elle passe, formidable comme l'ouragan. La petite Française s'informe auprès de Dourati :

— Cette charcuterie ambulante, qui est-ce ? Germanita, au moins ?
Et, sur un signe affirmatif, en vrai gain de Paris, elle gaulait :

— Pas étonnant si ses pays n'ont plus rien à bouffer, elle a tout gardé pour elle ! Non sans succès, Frida Funkel chante du Schumann et du Wagner. Ses compatriotes lui adressent une ovation prolongée. Sa présence pourtant a jeté un froid. On applaudit à l'aveugle, la politesse, sans plus le hasard veut que ce soit Bergerette qui lui succède.

La divette a promis un répertoire neutre : « chansons anciennes » et autres douces. La fraîcheur de sa voix, la spirituelle gaminerie de ses gestes, le charme de son exquise petite personne lui ont, d'emblée, conquis la salle. Elle a fait, donnée, délicieusement, deux ou trois chansonsnettes d'une grâce pimpante et surannée, quand, tout à coup, du fond de l'orchestre, des voix françaises réclament : *Hardi les bleus !... En Marche !... Morra-Vale !...*

Un peu pâle, mais très crâne, Bergerette a fait signe à son pianiste et, les mains aux hanches, dressée comme un fier petit coq de famille, elle jette d'une voix claironnante : *La Petite La Victoire !*

Un murmure frémissant court dans l'assistance. Des braves crépitent. Des « chut » se font entendre. Dans la loge de l'ambassade ennemie, des portes claquent, comme avec rage.

Et Bergerette chante. Elle se sent soulevée, possédée d'un art prodigieux. Même devant ses chers blessés, elle n'a jamais fait preuve d'un tel brío, d'une telle verve. Déchaînant l'enthousiasme, elle chante éperdument, de toute son âme, de toutes ses forces, comme la fauvette dans les branches, comme la cigale dans les pailles. Elle permettrait la gaieté, la jeunesse, l'esprit, la joie de vivre. Elle comprend que parmi ces étrangers, parmi ces

neutres, il y a des ennemis et elle veut les subjuguier, les faire plier, les vaincre... Il lui semble, en cette minute, qu'elle personnifie glorieusement la France, elle, — si menue pourtant ! — et que son cœur, son léger cœur d'oiseau, va éclater dans sa poitrine, qu'elle va mourir là, tout d'un coup, dans la rafale des braves, comme d'autres tombent sous la mitraille...

Des acclamations folles la rappellent en scène, la demandant toujours. On ne se lasse pas de l'applaudir, de l'admirer, de la revoir. Des fleurs gisent à ses pieds. Des gens trépident. Des femmes pleurent... Ce n'est pas un succès, c'est un triomphe.

Dans la coulisse, des administrateurs se précipitent, se bousculent, lui pressent les mains, la courent d'éloges... Bergerette, voulant se dérober au flot envahisseur, vient vainement de se frayer un chemin pour regagner sa loge. Dans la cohue, elle arrive près de Frida Funkel qui, la foudroyant du regard, déclare très haut d'un haineux accent qu'elle hache lourdement le français :

— C'est scandaleux ! Cette petite gabotine n'a seulement pas quatre bièdes. Au vol, la gentille fauvette a saisi la réfection du mastodonte. Souriant et d'un pas résolu, elle marche vers l'étoile de Bayreuth avec le courage d'un nouveau David bravant le Goliath femelle... Une seconde, elle considère les monstrueuses chevilles de l'Allemande, ontrapèrues sous la robe rose que la mode a voulu trop courte et, d'un cruel mot de femme, elle cingle :

— C'est vrai, madame, mais vous, vous avez un pied qui à lui seul en vaut bien quatre !
Charles Etienne.

L'EMPRUNT A TRAVERS PARIS

bat son plein

La grandiose organisation conçue pour faciliter à tous la souscription à l'emprunt, prouve qu'elle remplit exactement son but. Le Pavillon de Flore, décongestionné, n'est plus que le grand bureau où viennent se centraliser les vastes opérations qui ont mis en mouvement toutes les administrations publiques et privées. Dans quelques jours, on pourra connaître quelques chiffres approximatifs des premières journées.

Ce qu'on peut dire, c'est que l'entrain est unanime. Les affiches que nous avons décrites produisent un bon effet ; les cartes postales militaires vont commencer à circuler ; les écoliers vont recevoir les images tant attendues. Enfin, dès aujourd'hui, le public ne pourra plus entrer dans une gare, pénétrer dans un compartiment de wagon sans y trouver un petit placard orné d'un frontispice de Bernard Naudin représentant le faisceau de l'écuyer, avec un nœud d'écharpe aux trois couleurs.

Un extrait du discours de M. Ribot : « La France compte chaque Française fera son devoir », sert d'en-tête aux détails de la souscription.

L'honnête chiffonniers
Mme Félicie Marchal, demeurant rue Pierre-Curie, avait fait enlever par un chiffonniers tout un lot de vieux vêtements appartenant à son mari. Elle avait été surprise. Quand Paul Marchal revint, sa mère lui dit incidemment le marché qu'elle avait fait ; mais celui-ci lui apprit alors que dans la poche d'un veston se trouvait son portefeuille qui contenait, outre des papiers personnels, une somme de 500 francs.

Mme Marchal alla conter sa mésaventure au commissariat, quand la chiffonniers, Mme Emma Meslé, 56 ans, demeurant 3, impasse Gilbert, rapporta le portefeuille et son contenu.

On juge de la joie de Mme Marchal et de son fils qui remirent à l'honnête femme une bonne récompense pour son acte de probité.

Un repaire de malfaiteurs
Le pavillon 23 de la cité Henri, dans le quartier du Combat, servait de repaire à une bande de déserteurs, cambrioleurs et entoliseurs qui se livraient journellement à des crimes qui scandalisent les gens du quartier. Ils ont été arrêtés. Ce sont : les femmes Louise Laury, 29 ans, brunissure ; Marguerite Devaux, 17 ans ; Marie Canvet, 16 ans ; Marie Morelle, 18 ans. Les hommes : Gustave Humbert, déserteur du 30^e d'infanterie, et Henri Guyot, déserteur du 40^e d'artillerie. Mennu, 18 ans ; Ernest, Rouvère, 17 ans ; Jules Martin, 18 ans ; Georges Heiter, 16 ans, tous quatre cambrioleurs notoire.

Les accidents de la rue
Boulevard Saint-Michel, descendant d'un tramway, M. Lucien Tailleur, 37 ans, rue de Charrier, à Neuilly, tombe sur la chaussée et se casse le bras, le tibia et le fémur. — Rue des Plantes, collision d'auto. M. Marcel Valmont, qui va aux Fleurs, est blessé au visage.

Avenue Lefebvre-Maubourg, une auto renverse M. Michel Luski, 18 ans, étudiant, rue Galande. — Necker.

Place de la Bastille, en relevant ses cheveux, M. Ferdinand Louscarou, livreur, 18, rue des Cordeliers, reçoit un coup de pied dans le bas-ventre, mort à Saint-Antoine.

Cours de Vincennes, un enfant, Louis Vrainvaux, 5, rue de la Voûte, en jouant avec une trottinette, passe sous une auto et est tué.

Boulevard Montparnasse, Adrien Olier, cartonnier, 68, rue de Notre-Dame-des-Champs, tombe sous les roues d'un camion. Grièvement blessé. A Broussais.

Rue de la Convention, M. Adolphe Ladrret, 45 ans, ouvrier plombier, rue de la Glacière, est renversé par une auto. A la Pitié.

Boulevard Jourdan, le chevalier M. Aristide Grosley, 67 ans, cocher de fiacre, 111, avenue de Courcelles, à Levallois, s'emballe. Projété sur le sol, M. Grosley est grièvement blessé. A Broussais.

Rue du Cour, Jérôme Galliot, 63 ans, rue Guisard, 11, est renversé par un taxi-auto. A la Charité.

FAITS DIVERS
Rue de Vanves, on arrête Louis Guillaux, 18 ans, journalier, rue du Départ, pour vol. Au Dépôt.

Quai de l'Hôtel-de-Ville, une jeune femme, essor dégringolant, valet se jette dans la Seine. Son identité n'a pu être établie.

Rue de Charonne, M. Joseph Delabroch, 17, rue Faidherbe, devenant subitement fou, se tire une balle dans la tête. Mort instantanée.

Rue de Valenciennes, M. Vincent Alexandre, 34 ans, même rue, à la suite d'une discussion dans un bar, reçoit d'un inconnu un coup de couteau. Etat grave. A Saint-Louis.

Rue des Marchais, 63, M. Joseph Langstadt, 34 ans, charretier, rue Guvart-Bala, 45, Aubervilliers, descendant une place de vin dans la cave, est pris sous le fût. Jambe gauche fracturée. A Saint-Antoine.

Gare Vaugrain-Marchandises, Marcel Comout, 17 ans, journalier, rue Blomet, 41, et François Verly, 18 ans, journalier, 11, rue Blomet, volent des caisses de beurre qu'ils revendent à une marchande des quatre-saisons, Marie Léger, 98, rue Camborne. Le tri est au Dépôt.

Rue Marolles, Julien Bureau, garçon de travail, 16 ans, 131, rue d'Avron, et Victor Mestre, décapéur, 35, même rue, qui avaient volé 50 francs dans une épicerie, sont arrêtés.

ÉCHOS
Les obsèques de M. Paul Eycheu, vérificateur des mémoires de la Ville de Paris, frère du distingué sous-chef d'état-major du gouvernement militaire de Paris, ont eu lieu hier, au milieu d'une grande affluence d'officiers et de notabilités parisiennes : le général Dubail, M. Ghesel, etc., etc.

Le maréchal des logis Paul Dubreuil, du 15^e régiment d'artillerie, a été cité à l'ordre du jour dans les termes suivants :
« Sous-officier d'un dévouement remarquable, s'est distingué à maintes reprises par le sang-froid et la cranerie avec lesquels il a accompli ses fonctions d'agent de liaison sous les plus violents bombardements ; a été très grièvement blessé le 15 août 1916, alors qu'il traversait un violent tir de barrage pour apporter un ordre urgent au commandant du groupe. Déjà cité à l'ordre. »

« J'ai fini... vous avez perdu, monsieur de Vilnora. Chacun son dû.
— Déjà, il allongea ses griffes sales pour saisir l'enjeu, reprendre son chèque, quand un défilé de fir narquois et musical fusa à son oreille...
— Vous permettez que je regarde, cher monsieur Kroemer ? Oh ! oh ! cinq mille dollars !... Vous jouez comme cela une centaine de mille francs, en cinq points d'écarté, contre un simple troussseau de clés... pas même dorées !
— Jostas acquiesça d'un soubresaut dans son fauteuil et se tint coi, attendant la fin de la scène.
Andréas de Vilnora, lui, s'était levé brusquement au son de cette voix bien connue, la sueur d'angoisse au front, les traits décomposés...
— Esther !... oh !... pardon...
Ni Kroemer ni le marquis, absorbés dans cette partie diabolique, n'avaient vu s'approcher la belle aux émeraudes qui venait de toucher sa « matérielle » à la caisse de l'Impérial Club.
Et l'admirable enjeu était là, maintenant, devant eux, sphinx charmant et terrible, prêt à dévorer sa proie de seconds blancs et aigües !
— Oui, c'est moi, Andréas !... On dirait positivement que je vous fais peur. Aïe donc l'air d'un spectre !...
Elle jeta un long regard d'envie sur le chèque de Jostas, puis négligemment s'empara du troussseau.
— Dieu me pardonne ! — s'exclama-t-elle feignant la plus vive surprise, — mais ce sont mes clés... les clés de notre chalet que vous êtes en train de jouer là !... Et ! monsieur, c'est indigne d'un gentleman de cela !
Et avec un indolent geste de répulsion et de dégoût qui chassait à des milliers

de lieues d'elle le joueur déshonoré !
— Je reprends mon bien, marquis... Tenez-vous-le pour dit, désormais !
— Mais déjà, l'on d'opprobre et d'humiliation, il avait disparu... comme rentré sous terre...
XII
L'enjeu se dérobe !
Kroemer eut un cri de victoire mitigé d'un regret :
— Bon débarras... mais c'est cher !
— Si cher que cela ? — ralla la belle Esther redevenue souriante.
— Hum ! il me devait gros, vous le savez bien, très... très gros !
— Je sais plutôt que vous lui avez tout pris : l'honneur, l'argent...
— Et le reste... car je viens de gagner la Belle des Belles en cinq sec...
— C'est-à-dire ?
— Mais... c'est-à-dire vous : l'affaire est dans le sac !
— Vous devenez insolent, Jostas Kroemer... très insolent même !
— Moi, vis-à-vis de vous : allons donc ! Je veux dire que le tour est joué et bien joué... que ce fou va se faire sauter, si ce n'est déjà réglé... que rien ne nous va plus, que nous n'aurons plus besoin de nous cacher pour mener de front nos affaires... et nos amours !
— Nos amours ? Ah ! ah ! ah !
— Oui ! enfin... nous sommes libres ! Elle cessait de rire et articula :
— Libres, soit ! Je retiens ce mot.
— N'était-ce pas convenu depuis longtemps ? L'obstacle est supprimé... Ah ! ça n'a pas été sans mal !
— A qui le dites-vous, ami... On n'a rien sans peine dans la vie. Je l'ai éprouvé.

CHRONIQUE
M. MORPHY.
(La suite à demain.)

FEUILLETON du Petit Journal du 7 Octobre 1916

MARJOLIE

PREMIÈRE PARTIE
IL EST VIVANT !
XI. (Suite)

La Belle des Belles
— Aucune preuve, répondit Vilnora. Le travail a été bien fait... Et sur ce, bonsoir, Kroemer. Il n'y a meilleure amie ni pires coquins qui ne se quittent, surtout quand l'un n'a plus besoin de l'autre... Adieu donc !

— Mais non, mais non, Vilnora, — grogna l'homme de Hambourg. — Ne vous en allez pas comme ça sur un malentendu. Vous dites des bêtises et je vois bien que vous allez en faire une... la plus grosse de toutes !

— Impossible, Jostas ; la mesure est comble.
— Ecoutez-moi... Vous avez bien vu rasser. Nous sommes de vieux camarades... on se fiche et on se raccommode : ça n'a pas d'importance entre nous. Voyons, mon petit Andréas, cette revanche... votre revanche, quoi !... Si je vous l'offrais, là, en cinq sec ?

— L'effroyable passion, l'ultime espoir, le vice courba encore la victime pantelante devant le forban...
— Vilnora eut un rôle étouffé, un rauquement comme si sa gorge crevait :
— Puisque j'ai tout perdu, même ma parole de joueur, et que je suis à votre

Copyright in the United States and America.
Tous droits de reproduction, traduction et adaptation cinématographique réservés pour tous pays.

merci, disqualifié, que voulez-vous que je vous joue encore ?
— Mais... Belle des Belles !
— Le front du damné se plissa atrocement...
— C'est à mon tour de ne plus vous comprendre, Jostas... Expliquez-vous clairement. Que craignez-vous ? Je ne compte guère...
— Justement. Eh bien voilà !
Vilnora écoutait. Il attendait le coup de grâce sans plus rien voir, tandis que déjà l'autre tripotait, maniait, griffait et rebattait ses cartes, tout en couvant sa proie d'un œil inexorable, mais quelque peu inquiet...
— N'y allons pas par quatre chemins, — se décida-t-il. — Ces histoires de brigands que vous venez de me raconter sont vraies ou sont fausses ; mais vous n'avez harre sur moi en aucun cas, n'est-ce pas ?
— Entendu. Je vous l'ai dit. Après ?
— Après ? vous êtes un joueur à la cité... maintenant vous êtes un homme à la mer. Il ne vous reste plus qu'à vous cacher dans un trou ou à vous faire sauter le caisson ; payer avec du plomb, puisque c'est encore monnaie de gentilhomme, même en Amérique !
— C'est convenu... vous rabâchez décidément. Après ?
— Après ? Mais, mon cher, vous allez perdre... vous avez déjà perdu le joli chalet, Vilnora, et avec lui la Belle des Belles, j'en tends votre charmante marquise de la main gauche, la bonne... celle du cœur ! Elle n'est pas femme à vous suivre dans une vie de misère, encore moins dans la mort... Brrr !...
— Après... après ? Je sais tout cela mieux que vous... Andréas ?

— Alors, mais c'est d'une simplicité extrême. Vous n'avez plus rien à perdre, donc tout à gagner. Quittez ou doublez... Je ne veux pas prendre la femme d'un ami, c'est une chose sacrée pour moi. Riez si vous voulez...
— Je ne ris pas... Ajoutez aussi que c'est un jeu bien dangereux...
— On sait : vous avez fait vos preuves. L'Égérie de l'Impérial vous a coûté cher : situation, fortune, et le reste, mais vous l'avez bien défendu jusqu'au bout. Elle en avait la peine... dix duels pour le moins à ma connaissance...
— Et vous espérez l'avoir sans risque, vous ? C'est bien cela ? Au point où nous en sommes, je puis tout entendre... Allons, achevez... Quelle infamie nouvelle me proposez-vous ?
— Une partie absolument loyale, mon cher. Je vous joue... oh ! il n'y a pas à s'en formaliser... vous pouvez accepter ou refuser... je vous joue tout ce que vous me devez et les vingt mille dollars de ce soir contre le droit de courtoisie la pseudo-marquise. Voilà ce que j'appelle jouer la Belle des Belles...
Un silence de mort — pire que la mort ! — Vilnora le rompit le premier :
— Et si... l'enjeu se dérobe ? Vous devez savoir par l'exemple paternel que l'esclavage n'a plus cours légal ici ?
— Ça, c'est mon affaire, tant pis... ou tant mieux ! A mon âge, on est philosophe. Et il ne s'agit pas d'une amourette. C'est plus sérieux que vous ne croyez !
— Un mariage, vous ?
— Ah ! encore une affaire ?... Au fait, c'est bien possible ! Vous êtes surprenant... Je vous croyais tout bêtement amoureux, comme moi, comme tout le monde !
— Si vous voulez... Est-ce dit ?

— Alors, mais c'est d'une simplicité extrême. Vous n'avez plus rien à perdre, donc tout à gagner. Quittez ou doublez... Je ne veux pas prendre la femme d'un ami, c'est une chose sacrée pour moi. Riez si vous voulez...
— Je ne ris pas... Ajoutez aussi que c'est un jeu bien dangereux...
— On sait : vous avez fait vos preuves. L'Égérie de l'Impérial vous a coûté cher : situation, fortune, et le reste, mais vous l'avez bien défendu jusqu'au bout. Elle en avait la peine... dix duels pour le moins à ma connaissance...
— Et vous espérez l'avoir sans risque, vous ? C'est bien cela ? Au point où nous en sommes, je puis tout entendre... Allons, achevez... Quelle infamie nouvelle me proposez-vous ?
— Une partie absolument loyale, mon cher. Je vous joue... oh ! il n'y a pas à s'en formaliser... vous pouvez accepter ou refuser... je vous joue tout ce que vous me devez et les vingt mille dollars de ce soir contre le droit de courtoisie la pseudo-marquise. Voilà ce que j'appelle jouer la Belle des Belles...
Un silence de mort — pire que la mort ! — Vilnora le rompit le premier :
— Et si... l'enjeu se dérobe ? Vous devez savoir par l'exemple paternel que l'esclavage n'a plus cours légal ici ?
— Ça, c'est mon affaire, tant pis... ou tant mieux ! A mon âge, on est philosophe. Et il ne s'agit pas d'une amourette. C'est plus sérieux que vous ne croyez !
— Un mariage, vous ?
— Ah ! encore une affaire ?... Au fait, c'est bien possible ! Vous êtes surprenant... Je vous croyais tout bêtement amoureux, comme moi, comme tout le monde !
— Si vous voulez... Est-ce dit ?

— Alors, mais c'est d'une simplicité extrême. Vous n'avez plus rien à perdre, donc tout à gagner. Quittez ou doublez... Je ne veux pas prendre la femme d'un ami, c'est une chose sacrée pour moi. Riez si vous voulez...
— Je ne ris pas... Ajoutez aussi que c'est un jeu bien dangereux...
— On sait : vous avez fait vos preuves. L'Égérie de l'Impérial vous a coûté cher : situation, fortune, et le reste, mais vous l'avez bien défendu jusqu'au bout. Elle en avait la peine... dix duels pour le moins à ma connaissance...
— Et vous espérez l'avoir sans risque, vous ? C'est bien cela ? Au point où nous en sommes, je puis tout entendre... Allons, achevez... Quelle infamie nouvelle me proposez-vous ?
— Une partie absolument loyale, mon cher. Je vous joue... oh ! il n'y a pas à s'en formaliser... vous pouvez accepter ou refuser... je vous joue tout ce que vous me devez et les vingt mille dollars de ce soir contre le droit de courtoisie la pseudo-marquise. Voilà ce que j'appelle jouer la Belle des Belles...
Un silence de mort — pire que la mort ! — Vilnora le rompit le premier :
— Et si... l'enjeu se dérobe ? Vous devez savoir par l'exemple paternel que l'esclavage n'a plus cours légal ici ?
— Ça, c'est mon affaire, tant pis... ou tant mieux ! A mon âge, on est philosophe. Et il ne s'agit pas d'une amourette. C'est plus sérieux que vous ne croyez !
— Un mariage, vous ?
— Ah ! encore une affaire ?... Au fait, c'est bien possible ! Vous êtes surprenant... Je vous croyais tout bêtement amoureux, comme moi, comme tout le monde !
— Si vous voulez... Est-ce dit ?

— Alors, mais c'est d'une simplicité extrême. Vous n'avez plus rien à perdre, donc tout à gagner. Quittez ou doublez... Je ne veux pas prendre la femme d'un ami, c'est une chose sacrée pour moi. Riez si vous voulez...
— Je ne ris pas... Ajoutez aussi que c'est un jeu bien dangereux...
— On sait : vous avez fait vos preuves. L'Égérie de l'Impérial vous a coûté cher : situation, fortune, et le reste, mais vous l'avez bien défendu jusqu'au bout. Elle en avait la peine... dix duels pour le moins à ma connaissance...
— Et vous espérez l'avoir sans risque, vous ? C'est bien cela ? Au point où nous en sommes, je puis tout entendre... Allons, achevez... Quelle infamie nouvelle me proposez-vous ?
— Une partie absolument loyale, mon cher. Je vous joue... oh ! il n'y a pas à s'en formaliser... vous pouvez accepter ou refuser... je vous joue tout ce que vous me devez et les vingt mille dollars de ce soir contre le droit de courtoisie la pseudo-marquise. Voilà ce que j'appelle jouer la Belle des Belles...
Un silence de mort — pire que la mort ! — Vilnora le rompit le premier :
— Et si... l'enjeu se dérobe ? Vous devez savoir par l'exemple paternel que l'esclavage n'a plus cours légal ici ?
— Ça, c'est mon affaire, tant pis... ou tant mieux ! A mon âge, on est philosophe. Et il ne s'agit pas d'une amourette. C'est plus sérieux que vous ne croyez !
— Un mariage, vous ?
— Ah ! encore une affaire ?... Au fait, c'est bien possible ! Vous êtes surprenant... Je vous croyais tout bêtement amoureux, comme moi, comme tout le monde !
— Si vous voulez... Est-ce dit ?

— Alors, mais c'est d'une simplicité extrême. Vous n'avez plus rien à perdre, donc tout à gagner. Quittez ou doublez... Je ne veux pas prendre la femme d'un ami, c'est une chose sacrée pour moi. Riez si vous voulez...
— Je ne ris pas... Ajoutez aussi que c'est un jeu bien dangereux...
— On sait : vous avez fait vos preuves. L'Égérie de l'Impérial vous a coûté cher : situation, fortune, et le reste, mais vous l'avez bien défendu jusqu'au bout. Elle en avait la peine... dix duels pour le moins à ma connaissance...
— Et vous espérez l'avoir sans risque, vous ? C'est bien cela ? Au point où nous en sommes, je puis tout entendre... Allons, achevez... Quelle infamie nouvelle me proposez-vous ?
— Une partie absolument loyale, mon cher. Je vous joue... oh ! il n'y a pas à s'en formaliser... vous pouvez accepter ou refuser... je vous joue tout ce que vous me devez et les vingt mille dollars de ce soir contre le droit de courtoisie la pseudo-marquise. Voilà ce que j'appelle jouer la Belle des Belles...
Un silence de mort — pire que la mort ! — Vilnora le rompit le premier :
— Et si... l'enjeu se dérobe ? Vous devez savoir par l'exemple paternel que l'esclavage n'a plus cours légal ici ?
— Ça, c'est mon affaire, tant pis... ou tant mieux ! A mon âge, on est philosophe. Et il ne s'agit pas d'une amourette. C'est plus sérieux que vous ne croyez !
— Un mariage, vous ?
— Ah ! encore une affaire ?... Au fait, c'est bien possible ! Vous êtes surprenant... Je vous croyais tout bêtement amoureux, comme moi, comme tout le monde !
— Si vous voulez... Est-ce dit ?

— Alors, mais c'est d'une simplicité extrême. Vous n'avez plus rien à perdre, donc tout à gagner. Quittez ou doublez... Je ne veux pas prendre la femme d'un ami, c'est une chose sacrée pour moi. Riez si vous voulez...
— Je ne ris pas... Ajoutez aussi que c'est un jeu bien dangereux...
— On sait : vous avez fait vos preuves. L'Égérie de l'Impérial vous a coûté cher : situation, fortune, et le reste, mais vous l'avez bien défendu jusqu'au bout. Elle en avait la peine... dix duels pour le moins à ma connaissance...
— Et vous espérez l'avoir sans risque, vous ? C'est bien cela ? Au point où nous en sommes, je puis tout entendre... Allons, achevez... Quelle infamie nouvelle me proposez-vous ?
— Une partie absolument loyale, mon cher. Je vous joue... oh ! il n'y a pas à s'en formaliser... vous pouvez accepter ou refuser... je vous joue tout ce que vous me devez et les vingt mille dollars de ce soir contre le droit de courtoisie la

La campagne contre le chancelier se développe

Bern, 6 Octobre. — Loin de se calmer, il semble que la fronde contre le chancelier va en se développant. C'est ainsi que la Gazette de Francfort annonce que, hier, a été remise au Landtag de Saxe une pétition portant de nombreuses signatures, émanant des milieux conservateurs.

La pétition demande que les deux Chambres saxonnes élisent une commission commune devant laquelle les ministres de l'Intérieur et des Affaires extérieures seront invités à exposer les raisons pour lesquelles le gouvernement saxon approuve la politique du chancelier.

Les Chambres sont invitées à déclarer qu'elles considèrent comme néfaste pour les intérêts de l'empire la politique extérieure suivie jusqu'à présent par le chancelier ; elles devront inviter le gouvernement à employer toute l'influence qui lui appartient en matière de diplomatie pour empêcher la guerre.

Le gouvernement devra faire aussi tous ses efforts pour que la censure soit restreinte aux questions d'ordre militaire, au maintien de l'union sociale et de la volonté de vaincre.

Enfin les Chambres saxonnes seront contraintes de voter une loi qui leur donne une restriction d'urgence.

Le parti conservateur, dit le correspondant de la Gazette de Francfort, fait tous ses efforts pour que la loi de censure soit restreinte à l'ordre militaire, au maintien de l'union sociale et de la volonté de vaincre.

Dans le Dusseldorfer Tageblatt, un député du centre, M. Julius Bachem, exprime d'autre part la pensée que l'hostilité d'une partie du centre bavarois contre le chancelier est due à la crainte de voir M. de Bethmann-Hollweg faire trop d'avance à la social-démocratie qui, en Bavière, passe au premier plan de la scène politique.

On reproche aussi au chancelier quelques fautes de mesure prises à Berlin pour le règlement des questions allemandes. Par contre, on annonce que le bureau de l'union social-démocrate du parti populaire progressiste en Westphalie et de la Prusse Rhénane s'est réuni récemment à Hagen. Après une violente discussion, l'assemblée a voté une résolution protestant énergiquement contre les méthodes de gouvernement non responsables pour ébranler la confiance qu'a le peuple dans les hommes placés à la tête de l'armée et du gouvernement, menées qui mettent en péril la paix intérieure.

Un débat mouvementé sur la guerre sous-marine

Amsterdam, 6 Octobre. — Le Lokal Anzeiger déclare qu'un débat, secret mouvementé sur la guerre sous-marine a eu lieu au comité du Reichstag. L'amiral de Capelle a pris part à la discussion.

Aucune décision définitive n'a été prise. Jusqu'à une heure tardive le chancelier n'avait pas fait son apparition au comité.

Le mark et la couronne continuent à baisser

Genève, 6 Octobre. — Le mouvement de baisse continue inlassablement à la Bourse de Genève sur les changes allemand et autrichien. Le mark a baissé aujourd'hui de 20 centimes, à 91.60. La couronne autrichienne, cotée 62, est en baisse de 25 centimes sur les cours d'hier. (Fournier.)

UNE FLOTTE ALLEMANDE CROISE PRÈS DE LA SUÈDE

Copenhague, 6 Octobre. — Le Helsingborg Posten annonce qu'une flottille allemande composée de 33 chalutiers armés a été aperçue dans le Sund, près de Cimbriam, pointe méridionale de la Suède.

Elle était escortée par un contre-torpilleur et trois torpilleurs.

Suivant les Dagens Nyheter, 50 petits vaisseaux de guerre allemands ont effectué des patrouilles près de Solversborg, et ont essayé de pénétrer dans les eaux suédoises. Ils en ont été empêchés par des garde-côtes suédois. (Radio.)

Dans le cabinet russe

Londres, 6 Octobre. — Suivant un télégramme de Petrograd à l'agence Reuters, des changements ministériels importants se prépareraient en Russie.

Le bruit court que M. Rodjanko, le président libéral de la Douma, serait appelé à une charge importante.

ORVILLE WRIGHT donne ses brevets à l'Angleterre

Londres, 6 Octobre. — M. Orville Wright, qui, avec son frère Wilbur, inventa l'aéroplane, renonce, en faveur de l'Angleterre, à la propriété de ses brevets. Ces derniers ne seront pas renouvelés, en mars 1917, époque à laquelle ils deviendront caducs, et tomberont par conséquent dans le domaine public. (Daily Mail.)

LA PÉTITION SUISSE contre les déportations du Nord

Genève, 6 Octobre. — 118.321 Suisses ont signé la pétition demandant au Conseil fédéral de protester contre les déportations des habitants du Nord de la France.

Combat du patrouilleur "Rigel" contre un sous-marin boche

Un petit bâtiment de guerre français, le patrouilleur Rigel, chargé de la protection de la navigation commerciale, a été torpillé le 2 octobre, vers neuf heures du matin, par un sous-marin ennemi.

Bien qu'ayant de graves avaries, une des chaudières envoyée par l'eau et 13 hommes tués ou projetés à la mer, le Rigel a engagé le combat, canonant l'ennemi toutes les fois qu'il apparaissait à la surface.

Après une heure et demie, deux de nos chalutiers de patrouille ayant rallié, le sous-marin disparut ; mais, à 13 h. 30, il lança sur le Rigel une deuxième torpille qui enleva la plus grande partie de l'arrière du bâtiment et tua 4 hommes.

Le Rigel, qui flottait encore, continua à canonner le sous-marin dont le sillage était par moments visible et qui disparut définitivement à l'approche de deux torpilleurs ralliés à grande vitesse.

L'offensive russo-roumaine en Dobroudja

Petrograd, 6 Octobre. — (Officiel.) — En Dobroudja, notre offensive progresse, nous avons fait environ trois cents prisonniers.

Bucarest, 6 Octobre. — (Officiel.) — En Dobroudja l'attaque des troupes russo-roumaines progresse au centre et à gauche.

Les Roumains se replient dans la région de Fogaras-Vladeni

Bucarest, 6 Octobre. — (Officiel.) — De violentes luttes ont lieu dans les vallées supérieures de Tarnava.

L'ennemi, ayant attaqué avec des forces supérieures dans la région de Fogaras-Vladeni, nos troupes se sont retirées.

Dans le défilé de Faineli et dans la vallée de Iul, de faibles engagements ont eu lieu.

Le passage du Danube

Rome, 6 Octobre. — Le bulletin de l'état-major allemand sur les opérations de la Dobroudja a annoncé que les forces roumaines qui avaient passé le Danube ont été dispersées dans plusieurs directions par les troupes de Mackensen.

Une fois de plus, l'état-major allemand traversait la vérité pour dépeindre les opérations balkaniques sous l'aspect favorable que l'on désire à Berlin.

En réalité le passage du Danube fut effectué par quelques bataillons roumains, à qui on avait ordonné de créer une diversion facile sur les derrières de l'armée de Mackensen, et surtout d'explorer la rive droite du Danube sur un certain parcours.

Le véritable but de cette opération était donc fort limité ; dès qu'elle l'eurent rempli suivant les prescriptions de leurs chefs militaires et avec un plein succès, les troupes roumaines repassèrent le Danube, sans être inquiétées par les troupes turques, qui occupent cette partie du territoire bulgare.

Les succès des Alliés sur la Somme

Félicitations de la Russie

Petrograd, 6 Octobre. — A l'occasion de l'offensive tenace parfaitement réussie des armées anglo-françaises vers la ligne Péronne-Bapaume, le tsar a adressé les télégrammes suivants :

Au roi d'Angleterre : « Je tiens à exprimer à Votre Majesté ainsi qu'à votre vaillante armée mes félicitations les plus cordiales à l'occasion de son action magnanime dans le dernier combat de la Somme. »

Au Président de la République française : « Je vous prie, Monsieur le Président, de recevoir l'expression de ma joie et de mon admiration pour les grands succès remportés par les armées françaises sur la Somme. »

En réponse, l'empereur a reçu les télégrammes suivants.

De la part de mes armées et de moi-même, j'exprime à Votre Majesté les remerciements cordiaux pour vos aimables félicitations à l'occasion du succès remporté par mes armées conjointement avec nos braves alliés français.

Du Président de la République : « Je remercie vivement Votre Majesté de ses félicitations auxquelles l'armée française sera très sensible et je prie Votre Majesté de vouloir bien transmettre elle-même à la vaillante armée russe la nouvelle assurance de mon admiration. »

(Communiqués britanniques)

6 Octobre, 10 heures 15. Au Sud de l'Ancre, l'artillerie a montré une très grande activité au cours de la nuit. Nous avons avancé nos lignes au Nord-Est d'Eucaucourt-l'Abbaye. Des émissions de gaz ont été effectuées par nous à l'Est de Loos et à l'Est d'Armentières.

Des coups de main réussis ont permis à nos troupes de pénétrer dans les tranchées ennemies sur trois points dans le secteur de Loos et sur deux autres points au Sud d'Arras.

6 Octobre, 20 h. 50. L'artillerie ennemie a été particulièrement active, au cours de la journée, sur la plus grande partie du front, au sud de l'Ancre.

De nombreux parties de travailleurs ont été dispersés par notre feu.

Sur le reste du front rien à signaler.

LE COMITÉ « UNION ET PROGRÈS » S'AGITE

Genève, 6 Octobre. — On mande de Constantinople : Une note officieuse annonce que le comité central du comité Union et Progrès a terminé ses travaux.

L'assemblée s'est déclarée fermement décidée à soutenir le gouvernement actuel et à poursuivre la guerre aux côtés des Austro-Hongrois et des Allemands jusqu'à la victoire commune.

Said Halim pacha a été nommé président du comité et Chukri pacha secrétaire général.

Un conseil national a été adjoint au comité central ; il est formé de membres du cabinet, de membres du comité central, ainsi que de députés du parti.

LES ANGLAIS EN MÉSOPOTAMIE

Londres, 6 Octobre. — (Officiel.) — Le War Office publie le communiqué suivant de l'armée de Mésopotamie :

Le 1er octobre, nous avons lancé des bombes sur les campements ennemis de Kul-et-Amara.

La situation est sans changement sur les lignes du Tigre et de l'Euphrate.

Aéroplane allemand détruit

Amsterdam, 6 Octobre. — Le Telegraaf apprend qu'un aéroplane allemand est tombé, complètement détruit, dans les environs de Wavre.

SUR LE FRONT BELGE

Journée calme, sauf dans la région de Boesinghe où la lutte à coups de bombes s'est poursuivie aujourd'hui.

LES ITALIENS poursuivent victorieusement la lutte pour les cimes

Rome, 6 Octobre. — (Officiel.) — Dans la vallée de Travignolo (Avisio), après le grave échec essuyé le 4 octobre, l'ennemi s'est borné hier à un feu intense de son artillerie à laquelle la nôtre a répondu énergiquement.

Nous avons relié solidement les positions que nous occupons entre la cime 1 et la cime 2 du Col Bricon ; dans la petite vallée qui les sépare, on a trouvé de nombreux cadavres ennemis.

Plus au nord, dans la vallée de San-Pellegro (Avisio), une brillante attaque de nos alpins nous a valu la conquête d'un fort retranchement et de baraquements ennemis sur les pentes de la cime du Costabella.

Nous avons pris 102 prisonniers, une mitrailleuse et un nombreux butin d'armes et de munitions.

Sur le reste du front, on signale des actions d'artillerie particulièrement intenses de la part de l'ennemi sur le Carso. Nos patrouilles, en reconnaissance sur ce point, ont fait une trentaine de prisonniers.

Signé : CADORNA.

Combats acharnés en Galicie

Petrograd, 6 Octobre. — (Officiel.) — Dans la direction de Zolotch, dans la région de Penial, de Goukoltov et de Mlynou, des combats acharnés se poursuivent. L'ennemi retient obstinément l'offensive en déclenchant des contre-attaques. Nous avons fait des prisonniers 15 officiers, 2 médecins et 522 soldats.

Dans la région au sud de Brezjany, nos troupes se sont emparées d'une partie de la position ennemie et ont repoussé ensuite plusieurs contre-attaques répétées des troupes germano-turques.

L'armée du Caucase poursuit son offensive

Petrograd, 6 Octobre. — (Officiel.) — Dans la région du littoral, nos troupes continuent l'offensive sur la rivière Karkhut-Darasi. Nous avons fait des prisonniers.

La conquête de Tabora

Un hommage du gouvernement anglais

(De notre correspondant particulier)

Le Havre, 6 Octobre. — Le vicomte Grey, ministre des Affaires étrangères britannique, a fait remettre, aujourd'hui, le message suivant au ministre de la Guerre belge, par l'intermédiaire de sir Villiers, ministre de Grande-Bretagne, près le roi Albert :

« Veuillez recevoir, de ma part et de la part de l'armée britannique, les félicitations les plus cordiales pour le brillant succès obtenu par le général Tomber et les braves troupes sous ses ordres, en s'emparant de Tabora et en achevant la conquête du chemin de fer central. J'espère que les efforts combinés des forces belges et britanniques termineront bientôt la conquête complète de la dernière colonie de nos ennemis. »

Sir Francis Hyde Villiers a ajouté au message de son gouvernement ses félicitations personnelles.

LA CRISE JAPONAISE

Tokio, 5 Octobre. — Le maréchal comte Terauchi a reçu l'ordre de former le nouveau ministère.

On pense que le nouveau cabinet sera constitué demain ; il comprendra probablement M. Motono, l'ambassadeur à Petrograd, comme ministre des Affaires étrangères ; le baron Goto, à l'Intérieur, et le vicomte Kiyoura, qui n'appartient à aucun parti.

Si le comte Terauchi réussit à former un cabinet, une campagne acharnée sera immédiatement entamée contre lui, mais les partisans bien informés du futur président du Conseil affirment que cette campagne sera très localisée. Jusqu'ici les discours et les théories du comte Terauchi ont affecté un caractère industriel plutôt que militaire.

CE QUE L'AMÉRIQUE AURAIT DU FAIRE

New-York, 6 Octobre. — Dans un discours qu'il a prononcé à Lewiston, M. Roosevelt a dit :

L'Amérique aurait dû se mettre à la tête de toutes les nations neutres, par son exemple sinon par la voie d'accords diplomatiques directs, pour demander que la guerre soit conduite conformément aux usages des nations civilisées, que la loi internationale soit observée, que les droits des neutres et des non-combattants soient respectés. Si cet esprit avait animé notre gouvernement, il n'y aurait probablement eu ni invasion de la Belgique, ni crainte d'un sort semblable pour l'Espagne, ni les autres petites nations, ni torpillages des navires marchands, ni bombardement des églises ou des hôpitaux, ni massacres de femmes et d'enfants, ni assassinat de miss Cavell, ni tentative d'extermination des Arméniens et des chrétiens de Syrie.

LA MÉDAILLE MILITAIRE et les soldats décedés

M. Emile Ternois, député de la Somme, a déposé un projet de loi ayant pour objet de conférer la médaille militaire aux militaires décedés qui ont été proposés pour cette décoration antérieurement au décès.

Concours réservé aux réformés

Un concours d'admission au surnumérariat des contributions directes exclusivement réservé aux anciens militaires réformés pour blessures de guerre, sera ouvert au début de l'année 1917. Le registre d'inscription sera clos le 30 novembre 1916. Les intéressés peuvent s'adresser au directeur des contributions directes de leur département.

Informations politiques

Les permis de séjour. — MM. Barthe et Maunier ont déposé une proposition de loi invitant le gouvernement à prendre toutes les mesures utiles pour retirer les permis de séjour aux commerçants étrangers qui peuvent favoriser le ravitaillement de nos ennemis.

M. STEFANO serait chargé de former le Cabinet

Athènes, 6 Octobre. — La crise continue. On assure que M. Stefano, député, ancien ministre, ancien directeur du cabinet politique du roi, formera le nouveau cabinet. — (Havas.)

Les dépêches chiffrées à destination des Boches sont interdites

Athènes, 6 Octobre. — Les Alliés ont informé le gouvernement hellénique que la transmission des dépêches chiffrées à destination de l'Allemagne et de ses alliés est interdite.

Les communications de la Grèce avec les empires centraux via Berne sont interrompues complètement.

Des mesures contre les réservistes grecs

Athènes, 6 Octobre. — Les représentants des alliés, en vue de prendre les mesures nécessaires au maintien de l'ordre, ont eu une longue conférence à laquelle assistaient l'amiral français commandant en chef les forces navales mouillées dans la rade de Keratsi.

On ignore quelles décisions ont été prises. — (Agence des Balkans.)

Le gouvernement provisoire

La Canée, 6 Octobre. — Une classe de la gendarmerie a été appelée par le gouvernement provisoire, les hommes se sont présentés.

Deux cents colonies grecques de Russie et d'Egypte ont adressé de chaleureuses adhésions à M. Venizelos.

Les Samiotés ont fait une ovation à M. Venizelos.

M. Sofoulis sera nommé gouverneur de Samos.

Un germanophile corrigé

Athènes, 6 Octobre. — Un officier supérieur de la marine, M. Dragatsis, ayant rencontré dans un restaurant le député Tsoucalas, ancien officier de marine, qui avait publié un article injurieux contre l'amiral Comdouriotis, une altercation s'est produite au cours de laquelle M. Tsoucalas a été assez sérieusement atteint au visage.

Un contingent grec à Marseille

Marseille, 6 Octobre. — Le capitaine Joannidis, de l'armée grecque, engagé dans l'armée française, vient d'être à M. Venizelos pour lui annoncer qu'il dispose d'un contingent assez important de Grecs résidant dans le midi de la France.

Le capitaine Joannidis prendrait le commandement de ces volontaires et s'embarquerait aussitôt pour l'autorisation nécessaire.

Déclarations de M. Calogeropoulos

Athènes, 6 Octobre. — L'Embros publie des déclarations de M. Calogeropoulos disant que jamais aucun désaccord n'exista entre le roi et le cabinet au sujet de la politique générale.

L'enthousiasme en Epiro

Londres, 6 Octobre. — On mande d'Athènes que l'enthousiasme en faveur des volontaires grecs est très grand en Epiro. On croit que Prevera et Janina se joindront au gouvernement de la défense nationale.

Un bataillon grec interné en Allemagne

Athènes, 6 Octobre. — D'après la Patrie, le bataillon grec capturé à Florina irait rejoindre, en Silésie, les troupes du colonel Hajdopoulos.

Autour de Paris

Deux importantes réunions à la préfecture de Seine-et-Oise

La commission départementale agricole s'est réunie hier matin à la préfecture, pour fixer le salaire des prisonniers de guerre employés dans les sucreries. M. Lépine, inspecteur général des prisonniers de guerre, y assistait, ainsi que le général de Sully, commandant le département de Seine-et-Oise.

Le même jour, à 2 heures, s'est également réuni à Versailles le comité régional des Arts appliqués pour les départements de Seine-et-Marne, du Loiret et d'Eure-et-Loir, créé par le ministre de l'Intérieur. Il se composait de 70 membres. M. Autrand, préfet de Seine-et-Oise, a procédé à son installation.

La taxation du sucre en Seine-et-Oise

Le comité d'action économique en Seine-et-Oise, dans des lettres adressées au préfet de vente au détail du sucre dans le département.

Sucre raffiné, cassé à la mécanique, 1 fr. 45 le kilo ; sucre de canne, 1 fr. 50 ; sucre cristallisé ou granulé, 1 fr. 35 ; sucre en pains, quelle que soit la forme sous laquelle il est mis au détail, 1 fr. 40 ; sucre trempé, 1 fr. 40 ; sucre raffiné poudre, 1 fr. 45.

SEINE-ET-OISE

Buc. — La maison de M. Chevalier, garde des eaux, a reçu la visite de cambrioleurs. Des bijoux, du linge et divers objets ont été volés.

Orsay. — Des malfaiteurs ont, la nuit dernière, dans des carrières appartenant à M. Lajuste, maire d'Orsay, des objets représentant une valeur de 100 francs.

Versailles. — Une automobile conduite par Robert Jan, chauffeur, rue de l'Orangerie, à l'angle de la rue de Satory, une voiture dans laquelle se trouvaient M. et Mme Lajuste, du 85 d'artillerie lourde, couvert de contusions, et dont le moteur a été transporté à l'hôpital militaire.

Un crédit de 10.000 francs, destiné à l'achat de pommes de terre qui seront cédées aux consommateurs à prix de faveur, vient d'être voté par le conseil municipal.

Le conseil municipal propose d'accorder à titre temporaire, durant les cinq mois d'hiver, une indemnité de cherté de vie, à tous les employés municipaux. Les maires suivants ont été proposés par un conseiller : 25 pour les traitements au-dessous de 1.800 francs ; 10 pour 1.800 à 3.000 ; 10 pour 3.000 à 4.000.

A l'arrivée en gare des Matelots d'un train venant des Baignolles, on a constaté la disparition des marchandises qu'il contenait : conserves alimentaires et biscuits.

SEINE-ET-MARNE

Champagne-sur-Seine. — Occupé à nettoyer le déversoir de la Seine, près de l'écluse de Champagne, Eugène Girard, 51 ans, maçon, sans domicile fixe, a été surpris par le garde-champêtre, le maçon tomba à l'eau et, malgré les efforts de l'écluseur et du brigadier Henri Lachaise, du 85 d'artillerie lourde, couvert de contusions, et dont le moteur a été transporté à l'hôpital militaire.

Un crédit de 10.000 francs, destiné à l'achat de pommes de terre qui seront cédées aux consommateurs à prix de faveur, vient d'être voté par le conseil municipal.

Le conseil municipal propose d'accorder à titre temporaire, durant les cinq mois d'hiver, une indemnité de cherté de vie, à tous les employés municipaux. Les maires suivants ont été proposés par un conseiller : 25 pour les traitements au-dessous de 1.800 francs ; 10 pour 1.800 à 3.000 ; 10 pour 3.000 à 4.000.

A l'arrivée en gare des Matelots d'un train venant des Baignolles, on a constaté la disparition des marchandises qu'il contenait : conserves alimentaires et biscuits.

CE QUE L'ALLEMAGNE AURAIT DU FAIRE

New-York, 6 Octobre. — Dans un discours qu'il a prononcé à Lewiston, M. Roosevelt a dit :

L'Amérique aurait dû se mettre à la tête de toutes les nations neutres, par son exemple sinon par la voie d'accords diplomatiques directs, pour demander que la guerre soit conduite conformément aux usages des nations civilisées, que la loi internationale soit observée, que les droits des neutres et des non-combattants soient respectés. Si cet esprit avait animé notre gouvernement, il n'y aurait probablement eu ni invasion de la Belgique, ni crainte d'un sort semblable pour l'Espagne, ni les autres petites nations, ni torpillages des navires marchands, ni bombardement des églises ou des hôpitaux, ni massacres de femmes et d'enfants, ni assassinat de miss Cavell, ni tentative d'extermination des Arméniens et des chrétiens de Syrie.

LA MÉDAILLE MILITAIRE et les soldats décedés

M. Emile Ternois, député de la Somme, a déposé un projet de loi ayant pour objet de conférer la médaille militaire aux militaires décedés qui ont été proposés pour cette décoration antérieurement au décès.

Concours réservé aux réformés

Un concours d'admission au surnumérariat des contributions directes exclusivement réservé aux anciens militaires réformés pour blessures de guerre, sera ouvert au début de l'année 1917. Le registre d'inscription sera clos le 30 novembre 1916. Les intéressés peuvent s'adresser au directeur des contributions directes de leur département.

Informations politiques

Les permis de séjour. — MM. Barthe et Maunier ont déposé une proposition de loi invitant le gouvernement à prendre toutes les mesures utiles pour retirer les permis de séjour aux commerçants étrangers qui peuvent favoriser le ravitaillement de nos ennemis.

M. STEFANO serait chargé de former le Cabinet

Athènes, 6 Octobre. — La crise continue. On assure que M. Stefano, député, ancien ministre, ancien directeur du cabinet politique du roi, formera le nouveau cabinet. — (Havas.)

Les dépêches chiffrées à destination des Boches sont interdites

Athènes, 6 Octobre. — Les Alliés ont informé le gouvernement hellénique que la transmission des dépêches chiffrées à destination de l'Allemagne et de ses alliés est interdite.

Les communications de la Grèce avec les empires centraux via Berne sont interrompues complètement.

Des mesures contre les réservistes grecs

Athènes, 6 Octobre. — Les représentants des alliés, en vue de prendre les mesures nécessaires au maintien de l'ordre, ont eu une longue conférence à laquelle assistaient l'amiral français commandant en chef les forces navales mouillées dans la rade de Keratsi.

On ignore quelles décisions ont été prises. — (Agence des Balkans.)

Le gouvernement provisoire

La Canée, 6 Octobre. — Une classe de la gendarmerie a été appelée par le gouvernement provisoire, les hommes se sont présentés.

Deux cents colonies grecques de Russie et d'Egypte ont adressé de chaleureuses adhésions à M. Venizelos.

Les Samiotés ont fait une ovation à M. Venizelos.

M. Sofoulis sera nommé gouverneur de Samos.

Un germanophile corrigé

Athènes, 6 Octobre. — Un officier supérieur de la marine, M. Dragatsis, ayant rencontré dans un restaurant le député Tsoucalas, ancien officier de marine, qui avait publié un article injurieux contre l'amiral Comdouriotis, une altercation s'est produite au cours de laquelle M. Tsoucalas a été assez sérieusement atteint au visage.

Un contingent grec à Marseille

Marseille, 6 Octobre. — Le capitaine Joannidis, de l'armée grecque, engagé dans l'armée française, vient d'être à M. Venizelos pour lui annoncer qu'il dispose d'un contingent assez important de Grecs résidant dans le midi de la France.

Le capitaine Joannidis prendrait le commandement de ces volontaires et s'embarquerait aussitôt pour l'autorisation nécessaire.

Déclarations de M. Calogeropoulos

Athènes, 6 Octobre. — L'Embros publie des déclarations de M. Calogeropoulos disant que jamais aucun désaccord n'exista entre le roi et le cabinet au sujet de la politique générale.

L'enthousiasme en Epiro

Londres, 6 Octobre. — On mande d'Athènes que l'enthousiasme en faveur des volontaires grecs est très grand en Epiro. On croit que Prevera et Janina se joindront au gouvernement de la défense

